

## Fleurir

Fanny Pacreau - Anthropologue

Le désir de fleurs correspond à un besoin rassurant de présence végétale. Toutefois, les plantes vertes, grasses ou cactées y pourvoient également, avec l'exotisme lié à leurs errances géographiques et un esthétisme souvent graphique. Les fleurs sont, quant à elles, la promesse d'une mise en couleur de notre espace quotidien, d'un épanouissement aussi éphémère soit-il et du ravissement qui l'accompagne. Fleurir c'est vouloir habiter un lieu où il ferait bon vivre.

Les critères qui font un beau bouquet, un beau parterre, un beau jardin, évoluent. Sur notre territoire, la tendance urbaine à la sophistication, moins florifère, n'a pas supplanté, vous le verrez, les géraniums, pensées, roses et camélias qui poursuivent un parcours d'agrément entamé de longue date, produisant des espaces encore très fleuris. Le bouquet s'invite à l'intérieur tandis que le parterre prolonge l'univers personnel et familial aux abords de la maison, créant des espaces intermédiaires. Une vie commune se partage avec les fleurs

qui gagnent passivement notre attention. En leur prodiguant des soins, nous les reconnaissons comme des êtres singuliers auxquels il nous arrive même de parler.

Ces mises en scène du végétal sont aussi des faire-valoir. Lorsqu'apparaissent les premiers concours de fleurissement au début du XX<sup>e</sup> siècle, certaines normes du « bon à regarder » s'affirment et dynamisent le développement touristique. La plantation d'espèces ornementales issues d'un travail de domestication et de sélection génétique, se fait souvent après éli-



Illustration : Patrick Mignon

*Fleurir permet d'exprimer un savoir faire, une aptitude à entretenir la vie mais aussi à fabriquer du lien.*

mination de végétaux d'origine locale. Des engrais et de l'arrosage rendent leur croissance possible mais la prise de conscience écologique et le souci d'économie amènent progressivement à revoir ces pratiques.

Fleurir permet d'exprimer un savoir-faire, une aptitude à entretenir la vie mais aussi à fabriquer du lien. En effet, les habitudes consistant à diffuser dans le réseau

d'amitié ou de voisinage des plantes familiales, de reprise facile sont largement répandues et parfois même instituées dans le cadre de rendez-vous réguliers, comme ceux des bourses aux plantes.

À la lecture de ce nouveau numéro, plus ou moins sous-jacents selon les témoignages, ce sont tous ces aspects que vous découvrirez. Bonne lecture !

## Fleurir son « espace cour » quand on a 80 ans

Odile Lorteau, habitante de Touvois - Propos recueillis par Fanny Pacreau

Les doigts déformés par l'arthrose, je compte sur toi Mère Nature, pour fleurir mon univers d'été. Sur la tonnelle, les premières glycines s'enlacent déjà, dans une cascade hiératique qui me ramène à l'enfance dans ma chère « rue de l'Église ». Je respire longuement le parfum rare et enivrant de ce bonheur perdu.



Coquelicot © peinture, Odile Lorteau, 2019.

*Merci à toi, Mère Nature, tu as fait le travail à ma place et beaucoup mieux.*

Un arc-en-ciel me tire de la mélancolie, ce sont des iris violets, noirs, blancs... Je suis à nouveau dans le présent qui me charme et m'exalte. Me voici en Grèce près de la messagère divine « Iris » vêtue d'un voile de perles de rosée, je me repose près d'elle sous les oliviers centenaires. Je rêve à nouveau jusqu'à ce que mes yeux soient attirés par le rouge flamboyant des coquelicots. Bientôt ils m'entraînent dans une cavalcade libertaire de rouges vifs, des bleus intenses des nigelles, du mauve foncé des digitales, du jaune d'or des pissenlits, du blanc des marguerites... Quel spectacle ! Subjuguée, je ne peux m'échapper, je pense à sortir mes pinceaux... À quoi

bon ? Le plus réussi de mes tableaux ne sera qu'une pâle image de ce que je vois, de ce que je ressens, là, près de cette sauvagerie de couleurs naturelles.

Je n'aurai plus qu'à sortir mes géraniums et à laisser croître les roses trémières au long de la barrière du jardin.

Merci à toi, Mère Nature, tu as fait le travail à ma place et beaucoup mieux... Le résultat est d'une grande beauté, tu m'as permis de voyager à travers le temps de ma vie. Je suis bien, là, à méditer, à lire, à reposer mon corps, profitant de ces jeunes fleurs qui, elles, reviendront aussi belles, aussi jeunes chaque année.

J'en conclus que la nature peut se passer

sereinement de nous, nous ne sommes pas indispensables à la merveilleuse machine du monde.



Marguerites, désespoirs du peintre et digitales © photographie, Odile Lorteau, 2018.

## Du jardin ...

Jean-Claude Friou, « amateur hortifleur passionné », habitant de Villeneuve-en-Retz - Propos recueillis par Fanny Pacreau

Autrefois, mon père récoltait ses propres graines et, tout petit, je l'observais. Il avait toujours, dans un coin du jardin, un endroit où il laissait les légumes « monter en graine » pour faire ses propres semis. Comme j'aimais beaucoup mettre les mains dans la terre, je me suis mis à faire des plants de pétunias dans des boîtes rigides que je prenais à ma mère. Quand les pots de yaourt sont arrivés, j'en faisais des godets.



À côté du Musée du Pays-de-Retz :  
la maison fleurie de monsieur et madame Friou, © anonyme.

J'ai commencé à décorer la maison de mes parents. C'était tout simple : des œillets d'inde, des pétunias, des géraniums et puis l'hiver de la pâquerette et de la fleur de pensée mais je ne suis pas trop doué pour la floraison d'hiver ! Maintenant, dès que les risques de gelée sont passés, je fais mes semis dans une serre qui n'est pas chauffée. Je fais tout à froid. Je respecte les saisons. Au printemps, comme je n'aime pas toucher aux pensées qui sont en pleine floraison, j'attends la fête des mères pour installer les fleurs d'été. Quand on veut une floraison qui flashe, il faut des couleurs mais aussi une dominante de verdure. J'ai toujours du rose et du rouge avec les géraniums. Pour économiser l'eau, je les cultive dans des pots que j'enterre dans mes jardinières. À l'automne, j'enlève les pots de la jardinière pour les mettre dans ma serre où je les enterre à nouveau pour les protéger du gel. Devant la maison, j'ai mis une

*Mon plaisir, c'est de partir d'une graine.*

rangée d'agapanthes qui fleurissent bien l'été. Au printemps, j'ai des tulipes et des narcisses. L'été, il ne faut pas partir trop longtemps en vacances parce que ça demande une surveillance, de l'arrosage et je préfère m'en occuper moi-même ! Mon plaisir, c'est de partir d'une graine. J'achète rarement des plants, seulement des graines. C'est un équilibre pour moi. Je fais ça depuis tout gamin. C'est quelque chose que je crée et qui me permet de m'évader. Je me demande si parfois je ne leur parle pas sans m'en rendre compte ! J'ai plus de satisfaction avec les fleurs que les légumes. Au moment de leur fleurissement, cela me donne le sentiment d'un retour, d'une reconnaissance. 🍷

## ... au bouquet !

Éliane Berriau, habitante de Legé - Propos recueillis par Fanny Pacreau

Petite, mon plaisir c'était d'aller cueillir de gros bouquets de marguerites. À l'âge de 30 ans, je me suis installée comme fleuriste. À travers les fleurs, je n'ai pas vu mes journées passer. J'avais comme ça. J'avais trouvé cette source qui me venait de mon enfance. Quand on me demandait conseil pour offrir, si je connaissais la personne, d'instinct, je savais ce qu'il lui fallait. Je ne me forçais pas. Je ne cherchais pas. C'était inné. Quand je perdais cette inspiration, je me revoyais couper les marguerites et puis cela revenait. Je ne me faisais pas toujours confiance mais pour les bouquets : je savais !

J'aime bien les fleurs de couleur jaune, parce qu'elles m'évoquent le soleil, la lumière. C'était rare que je n'en mette pas dans mes compositions sauf si je parlais sur un camaïeu. Les bouquets ont été ma passion. J'avais plaisir au toucher, à la manipulation. Pendant plus de dix ans, j'ai animé de l'art floral. Le contact avec les gens était formidable. On se parlait avec les fleurs. Cette transmission, je crois qu'elle est liée à cette poésie des fleurs qui nous enchante.

Aujourd'hui, je ne peux pas vivre sans mon petit bouquet à la maison. S'il n'y en a plus au jardin, je vais en acheter ou cueillir du feuillage dans la nature, mais je ne peux pas rester sans fleurs. C'est

vital pour moi. J'ai besoin qu'elles m'accompagnent. Je réalise quelques plantations mais ce n'est pas trop mon fort. Par contre, quand elles sortent de terre, je suis en extase devant. Dans la nature, il m'arrive de faire des cueillettes ou simplement de trouver beau tel que c'est. Je photographie mentalement. Cette image, je vais la garder au fond de mon cœur et elle va devenir ressource.

Maintenant, je réalise peu de compositions. Je vais vers plus de simplicité. C'est aussi ma façon de vivre. J'aime laisser les choses se magnifier d'elles-mêmes. Il y a déjà de la beauté, ce n'est pas la peine d'en rajouter ou de vouloir la contraindre. Les fleurs n'en ont pas besoin ! 🍷



*je ne peux pas rester sans fleurs*

Composition personnelle © photographie, Éliane Berriau, février 2019.

# Les résidents fleurissent leur lieu de vie

Gabrielle, Jérémy, Nicolas, résidents de l'EPS Lejeune et Johanna, Corcoué-sur-Logne - Propos recueillis par Fanny Pacreau

Depuis plusieurs années, les résidents de l'Établissement public social Lejeune s'impliquent dans la Bourse aux plantes de la commune. L'édition printanière se déroule fin avril dans leur cadre de vie : le parc de l'ancien hospice Lejeune fondé fin XIX<sup>ème</sup> grâce aux legs de deux armateurs nantais, les frères Lejeune. Cette journée festive est l'occasion pour eux de s'inclure dans la vie de la commune et de créer du lien avec les visiteurs.



Boutures de géraniums dans la serre de l'EPS Lejeune © Fanny Pacreau, 2019.

Gabrielle, Jérémy et Nicolas s'investissent à toutes les étapes du projet « de la préparation de plants à la mise en place matérielle le jour J ». Tous les jeudis, ils participent à un atelier autour du jardin. Ils sèment et plantent. Dans le parc, ils se mettent en quête de boutures à réaliser ou de vivaces à diviser et reviennent avec des fleurs de rocailles, des iris... Depuis un an, une nouvelle serre abrite leur petite production. Tous les deux jours environ, ils s'y rendent « Des fois c'est sec, on peut arroser » explique Nicolas.

En avril ou en mai, ils achètent des plants à l'ESAT\* de la Bauche Malo à Vertou. Ils sont destinés à fleurir les nombreux parterres et jardinières qui les environnent. Cette année, les résidents sont également allés acheter des roses d'Inde, des cosmos et de l'aubieta. Il reste quelques graines d'immortelles de l'an passé ainsi que celles récoltées sur les roses trémières et les ipomées semées les années précédentes. Gabrielle résume ainsi « Il y a plein de couleurs ! Mais pour Jérémy cependant celle qu'il préfère :

\*ESAT : Établissement et service d'aide par le travail

C'est le rouge ! ».

Ils apprécient d'être dehors, dans le jardin, ce qui leur est d'autant plus agréable lorsqu'il y a des fleurs. Parfois, ils en font des bouquets pour décorer la salle de restauration et les unités de vie où il n'est pas rare de trouver de belles plantes vertes issues de leurs travaux de bouturage.

*Il y a plein de couleurs !*

La récolte est donc très positive « du bien-être au milieu d'un cadre de vie agréablement fleuri », la fierté d'y avoir contribué et le partage et les échanges le jour de la bourse aux plantes. 📷



Jérémy, Nicolas et Gabrielle : des résidents jardiniers © Fanny Pacreau, 2019.

## Partager et transmettre

Gilles Guihal, habitant de la Marne - Propos recueillis par Fanny Pacreau

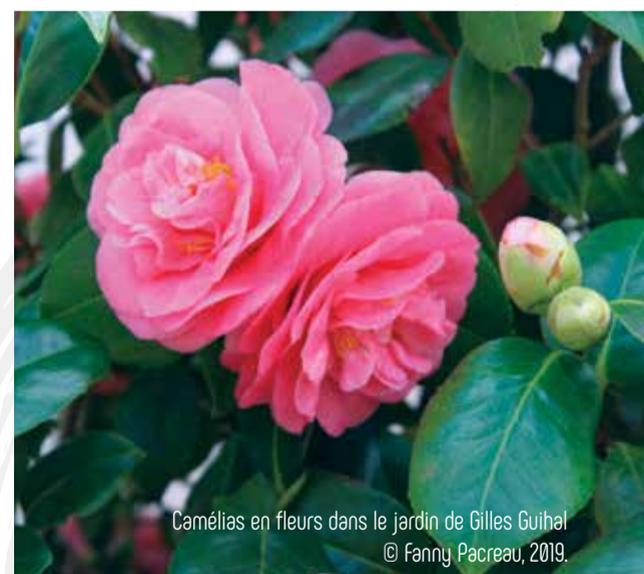
J'aime avoir des fleurs du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre. Je préfère les fleurs d'arbustes comme les camélias aux fleurs annuelles telles que les pensées qui, elles, restent dehors. Nous, nous aimons rapporter un bouquet sur la table de la cuisine et en profiter tout le temps. Quand j'emmène mes petits enfants en promenade, on ramasse parfois un bouquet de marguerites. Je les préfère aux bouquets de roses qui viennent d'Afrique de l'est. C'est local. C'est comme la rose de la Saint-Valentin : avec ses huit heures d'avion, ce n'est pas très bon pour la planète !

J'ai un peu de fleurs annuelles mais c'est coûteux en entretien. Il faut les arroser régulièrement parce qu'elles n'ont pas de racines profondes. Je privilégie la simplicité, sinon on devient vite esclave de son jardin. Mon terrain compte environ deux

cents pieds de rosiers dont vingt-cinq à trente variétés de « grand-mère » moins malades que les variétés contemporaines. J'apprécie aussi les rosiers buissons, les rampants ou remontants qui fleurissent de juin à décembre. Il faut de

la couleur tout le temps ! Dans la serre, j'ai 110 à 120 boutures de géraniums. Celles que je n'utilise pas, je les donne à des amis, aux personnes qui passent et viennent me dire bonjour.

Pour composer des massifs, il existe quelques principes comme celui de mettre les couleurs claires au nord et dans les zones ombragées et les foncées au sud, sur des espaces plus éclairés. Et puis, c'est classique, tout le monde connaît ça « les petites devant, ensuite les moyennes, et les grandes derrière ». J'ai fait partie du jury des maisons fleuries. Le jardin devait être visible de la rue, du public de façon à inciter les gens à embellir leur maison et aussi pour que tout le monde en profite. Les jardins sans fleurs, ça existe mais qu'est-ce que c'est triste ! 📷



Camélias en fleurs dans le jardin de Gilles Guihal © Fanny Pacreau, 2019.



Fleurs de paradis (sterlizia) et boutures de géraniums dans la serre de Gilles Guihal © Fanny Pacreau, 2019.

*Les jardins sans fleurs, ça existe mais qu'est-ce que c'est triste !*

Annie Chiffolleau adjointe & Jean-Paul Charriau, maire de Paulx - Propos recueillis par Fanny Pacreau



Avec le vote par l'Assemblée nationale, le 23 janvier 2014, de la loi interdisant l'usage de pesticides dans les espaces verts publics à partir de 2020, la marche vers le « zéro phyto », enclenchée notamment par le Grenelle de l'Environnement, dispose désormais d'un calendrier et d'un cadre législatif. Au-delà des seuls parcs et jardins, c'est un pan entier de l'aménagement urbain qui est concerné (voirie, bâtiments, cimetières, espace public...). Annie Chiffolleau et Jean-Paul Charriau relatent leur expérience sur la commune de Paulx.

L'objectif « zéro phyto » contraint à discuter et à trouver des solutions intéressantes. Durant deux années, la commune a acheté des petits sachets de graines qui étaient mis à la disposition du public. Avec, il s'agissait de fleurir les espaces difficiles habituellement occupés par les « mauvaises herbes », comme les ras des murs. Des plantes comme l'alyse, qui se ressèment facilement, permettent ainsi de pallier aux conséquences du « zéro phyto » tout en participant à l'embellissement de la commune.

Par ailleurs, la question des coûts est également venue impacter le fleurissement. Avant, au niveau de l'intercommunalité, le service « espaces verts » disposait de serres dans lesquelles il produisait

des plants. Désormais, par souci d'économie tant au niveau humain que matériel, nous utilisons des tapis fleuris qui sont plus faciles à poser et qui reviennent moins chers. Les jardinières suspendues à des candélabres ont été supprimées. Nous avons intégré des vivaces pour simplifier l'entretien et ciblé certains points pour le fleurissement.

Cela étant, c'est important de fleurir car cela participe à l'attractivité d'une commune et au bien-être

de ses habitants. Tout comme le patrimoine, c'est une richesse et un savoir-faire à conserver. Il faut simplement mesurer notre potentiel, trouver l'équilibre. La règle importante est que cela génère du plaisir. Et puis, il faut se défaire de notre héritage de « propreté » et accepter l'idée du sauvage organisé : ne pas tout nettoyer et laisser un peu de place au couvert végétal. ☺

Photo : Jean-Paul Charriau, maire de Paulx © Fanny Pacreau, 2019.

*c'est important de fleurir car cela participe à l'attractivité d'une commune et au bien être de ses habitants.*

## Patrimoine naturel

### Nos fleurs préférées

Flora, Jules, Louis, Angélique, Frédéric et Alice Baril et Juline, habitants de Saint-Étienne-de-Mer-Morte - Propos recueillis par Fanny Pacreau

Dans la plupart des civilisations, le don de fleurs existe et constitue un cadeau ou un acte religieux. L'attribution d'une signification pour chaque fleur est également très répandue. Elle évolue au cours du temps, varie selon les cultures. Certaines symboliques particulières de ce « langage des fleurs » (rose = passion) déterminent nos préférences mais pas nécessairement. C'est aussi fonction de ce qui nous environne, de notre sensibilité aux couleurs, aux odeurs, aux formes, ou d'influences familiales...



Cueillette des fleurs par Jules et Louis © famille Baril, 2019.

pas trop. Quant à Jules, ce sont les pâquerettes. Frédéric revendique son goût pour les fleurs sauvages comme les primevères, les « clochettes » (fritillaires mélégre) ou les « rosiers sauvages blancs et roses » que sont les églantiers.

*Frédéric revendique son goût pour les fleurs sauvages.*



Bouquet d'enfance © famille Baril, 2019.

Autour d'un goûter, toute la famille est rassemblée et évoque ses fleurs préférées. Flora, Jules, Louis et leurs parents, Angélique et Frédéric, leur grand-mère, Alice, et Juline, une amie de Flora, participent à ce petit tour de table. Pour Flora, c'est la rose qui l'emporte « parce qu'elle est rose et jolie ». Angélique apprécie les orchidées mais aussi les roses, comme sa fille, les iris ou encore les roses trémières pour ce qui est des fleurs du jardin. Alice aime les marguerites, les pentecôtes (orchidées sauvages), les jacinthes des bois mais aussi les « toutes petites violettes sauvages ». Juline et Louis ne savent



Nos primevères naturelles © famille Baril, 2019.

tiers en cueillir dans les fossés pour pouvoir faire plaisir à sa maman.

L'immobilité du végétal semble consentir à ce petit acte de prédation qu'est la cueillette, réglementée dans certains cas. Mais le bouquet demeure bien souvent une volonté de partage et une expérience de la nature. ☺

Dans sa jeunesse, Alice récoltait les jonquilles et en faisait des bouquets. Lorsqu'il y avait des courses de chevaux à Machecoul, elle se plaçait à un carrefour et profitait de l'affluence pour gagner un peu d'argent. Aujourd'hui, avec Alice sa mamie, Flora « fait plein de tours dans les champs l'été ». Elle y compose des bouquets de pissenlits, de marguerites, de boutons d'or agrémentés de carottes sauvages. Si Louis n'aime pas trop les fleurs, il va volon-



Nos tulipes roses © famille Baril, 2019.